

CHARLES PÉGUY

**Victor-Marie  
Comte Hugo**

*nrf*

GALLIMARD









*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.  
© Éditions Gallimard, 1934.*

***SOLVUNTUR OBJECTA***



*Solvuntur objecta.* — J'ai mis dans mon cahier que l'affaire Dreyfus avait un virus propre, qu'il y avait dans cette affaire, dans le tissu même de cette affaire un certain virus propre. Je viens de l'éprouver beaucoup plus que je ne m'y attendais. Beaucoup plus aussi et surtout que je ne l'eusse voulu. Je ne voudrais pourtant pas que ce virus inquiétât l'amitié que depuis dix et douze ans j'avais liée avec notre collaborateur M. Daniel Halévy. Une amitié peut être orageuse. Elle peut être traversée. Elle peut être malheureuse. Elle peut être douloureuse. Elle peut être combattue. — Elle peut être rompue. A la rigueur ; et elle peut même être rompue pour une cause également honorable de part et d'autre, également honorable pour les deux parties. Il ne faut même qu'elle ne soit rompue que pour une cause également honorable pour les deux parties. Elle peut même être comme ajournée, prorogée, (quand on touche la quarantaine on y regarde à vingt fois avant de rompre), suspendue comme pour un temps et par exemple sous condition. Pourvu naturellement que ce soit sous condition honorable et loyale. Elle peut entrer comme en sommeil. Elle ne peut être ni inquiétée, ni troublée, ni suspecte, ni malade en dedans.

Ni inquiète, ni trouble.

Et il ne faut pas qu'on y regarde à deux fois, il ne

faut pas qu'on réfléchisse, même en dedans, avant de tendre et de serrer une main.

Il faut que de tendre et de serrer une main, de serrer une main tendue, soit aussi prompt, aussi prêt, aussi invincible, aussi irrécusable, irréfrenable, que soi-même on ne puisse pas s'en défendre, qu'on n'y pense pas, aussi immédiat, aussi neuf, même intérieurement, aussi jailli, soit, fasse un geste aussi instantané, et non pas seulement aussi spontané, un geste aussi neuf, aussi joyeux, la joie d'une retrouvaille, aussi sans (aucune) arrière-pensée, et sensiblement aussi sacré que l'était dans les siècles chrétiens de faire de la même main droite le signe de la croix.

Aussi pas fait exprès. Nullément mis en délibération.

Une amitié peut être sacrifiée. Elle peut être perdue, elle ne peut pas être exposée.

J'ai la certitude et je puis donner l'assurance que je n'ai point outragé dans mon cahier Daniel Halévy. L'outrage est essentiellement une opération où il n'y en a qu'un qui sait au juste qui outrage, qui est outragé et s'il y a outrage : c'est celui qui outrage. L'outrage est une opération essentiellement volontaire, intentionnée. Quand j'outrage, je m'y prends évidemment d'une tout autre encre. Je n'ai outragé que trois ou quatre fois dans ma longue carrière. Je n'ai jamais outragé de gaieté de cœur. Je sens, je sais trop bien tout ce qu'il y a d'impie dans tout outrage, même juste, même inévitable, même commandé, même dû. Je n'ai

jamais outragé que de très dangereux ennemis publics. Ces quelques réprobations n'ont jamais été ni révoquées, ni contestées par personne.

Tout autre est l'offense. Ici on ne sait pas bien où l'on va. Une offense peut échapper. Une offense peut être malentendue. On peut offenser sans le vouloir, et même sans le savoir. On peut offenser non seulement sans le faire exprès, mais même sans s'en apercevoir. *Plus l'offenseur est cher, et plus grande est l'offense.* Si j'ai fait à Halévy cette offense que je n'ai point vue, je lui en demande pardon. Si j'ai offensé Halévy dans mon dernier cahier, je lui en fais, par les présentes, réparation.

Je lui en demande pardon sans arrière-pensée. J'ai trop de respect et le goût de la guerre pour croire qu'il faille et que l'on puisse faire la guerre à tort et à travers, pour me résoudre à faire une offense fratricide, une guerre impie. Halévy et moi, ou enfin Halévy et Péguy, nous sommes amis. C'est déjà tout. En outre nous sommes plus et moins qu'amis. S'il y a plus qu'amis. Je veux dire que nous sommes voisins ; commensaux de la même Ile-de-France. Voisins de campagne, voisins à la mode de Bretagne, ce qui fait trois ou quatre lieues. Quand je vais le voir, quand il vient me voir, par tous les temps, qui sont tous des beaux temps, il faut que nous franchissions, sous la pluie, sous le soleil, trois et quatre lieues de cet admirable pays, il faut que dans la poussière et dans la boue

nous marchions sur la plaine comme des chemineaux, sur cette plaine admirable, il faut que nous montions et que nous descendions les mêmes côtes, les flancs coupés de ces deux admirables vallées de l'Yvette et de la Bièvre. Coupés dans le plateau. Découpés en courbes, en lignes uniques. Ce n'est pas plus beau que d'aller dans Paris, mais c'est une autre beauté. Cela crée une amitié propre. Ainsi naît une amitié propre. Une amitié rurale est d'une autre beauté qu'une amitié urbaine. Je ne parle point même, Halévy, des services que vous m'avez rendus, de tant de services d'amitié. Ce n'est point précisément d'ingratitude que j'ai à me défendre. Si j'entends bien. Cela serait trop grossier, et pour vous, (et pour moi.) Trop indigne de vous et de moi. Combien de fois n'avons-nous pas marché ensemble sur cette plaine, dans l'exercice et dans la fatigue, dans de brèves libérations des servitudes cérébrales, l'un conduisant l'autre et le reconduisant, combien de fois n'avons-nous pas navigué de compagnie sur cette immense mer, échangeant de rares propos, comme des marins, mais des propos de quelle confiance. Des propos de haute mer. Cette fois terrible, cette confiance terrible, que vous me faites il n'y a pas quelques mois. Dois-je la trahir, *tradere*, la livrer au public. Vous me reconduisiez. C'était vous ce jour-là qui me reconduisiez. Nous remontions cette longue côte, cette longue route de Jouy, si merveilleusement, si harmonieusement roulante et déroulée, enroulée, déroulée, qui du bas de Jouy et des canaux et du moulin de la Bièvre monte insensiblement et sensiblement, également, sinueusement, comme un large ruban bien posé à plat sur un sol montant, longeant, bordant l'immense propriété des Mallet, cette large, cette noble route bien faite en serpent qui conduit graduellement jusque sur la plaine où l'on entre comme pour ainsi dire sans s'en apercevoir par l'aménagement, par le

ménagement d'un admirable raccord. Et l'on y est comme sans y être entré, sans y être allé, sans y être monté. C'est long, et on y est déjà. Côte à côte nous montions cette route. Il faisait un temps de chien. Vous étiez enveloppé d'un grand manteau brun. Une sorte de bure. Moi aussi je crois. Nous nous taisions. Heureux ceux, heureux deux amis qui s'aiment assez, qui veulent assez se plaire, qui se connaissent assez, *qui s'entendent assez*, qui sont assez parents, qui pensent et sentent assez de même, assez ensemble en dedans chacun séparément, assez les mêmes chacun côte à côte, qui éprouvent, qui goûtent le plaisir de se taire ensemble, de se taire côte à côte, de marcher longtemps, longtemps, d'aller, de marcher silencieusement le long des silencieuses routes. Heureux deux amis qui s'aiment assez pour (savoir) se taire ensemble. Dans un pays qui sait se taire. Nous nous taisions. Nous montions. Depuis longtemps nous nous taisions. *Ce qui m'étonne*, dites-vous sans aucune entrée en propos, (tant nous étions dans ce silence commun, dans ce silence *partagé*, instantanément prêts l'un pour l'autre, ouverts et silencieux, prêts et comme en réserve), *ce qui m'étonne*, dites-vous sans entrée, (Mais vous ne voulez pas que je rapporte ce propos. Vous avez tort. Mais il est à vous, puisque enfin il est de vous. Je dois m'incliner. Il était entré pourtant, il entra instantanément comme une pièce essentielle de ma pensée, de la méditation, et à la vérité il ne me quitte plus. J'y pense même, à vrai dire, il me revient plus souvent que je ne voudrais. Ce fut pour moi un éclair, une révélation soudaine, c'est-à-dire une de ces révélations d'une pièce capitale dans la pensée que l'on voit soudainement qui y était déjà, qui y était éternellement déjà, mais que soi-même tout seul on n'avait pas su voir, distinguer, formuler. Vous me répondez qu'une pièce essentielle d'une machine est souvent une

pièce invisible. Vous avez raison. Mais le propre de la *Confession*, où il devient évident que j'incline, est de montrer de préférence les pièces invisibles, et de dire surtout ce qu'il faudrait taire. D'autre part il est certain qu'il n'y a point de réalité sans *confessions*, et qu'une fois qu'on a goûté à la réalité des *confessions*, toute autre réalité, tout autre essai paraît bien littéraire. Et même faux, feint. Puisque tellement incomplet. Comment faire. Garderai-je pour moi cette confiance terrible. La tairai-je donc jusqu'à la fin des jours terrestres. Elle me hante tellement. Depuis elle ne me quitte plus. Nous nous tûmes ensuite et jusqu'au bout. Vous me conduisiez, vous me reconduisiez de chez vous jusqu'à cette chaussée d'où l'on découvre l'étang de Saclay. Ce jour-là c'était vous qui me reconduisiez. Nous ne pouvions pas nous quitter. L'un poussait l'autre. L'autre poussait l'un. *Je vais encore vous pousser jusqu'à Saclay*. Les confidences que l'on se fait sur cette plaine, mon cher Halévy, ne sont point celles que l'on se fait au Luxembourg et sur le boulevard Saint-Germain. Je ne dis pas qu'elles sont meilleures ou plus profondes, ni qu'elles ont plus de beauté. Rien n'est plus profond que le profond. Je dis qu'elles ont une autre beauté. Je ne dis pas non plus qu'elles sont plus rares. Plus secrètes. Rien n'est plus secret qu'une rue de Paris. Je dis qu'elles ont une autre rareté. Ce n'étaient jamais des confidences d'amertume, même cette grande que je ne dis pas, car nos caractères, qui diffèrent sur tant de points, ont ceci de commun que ni vous ni moi ne connaissons l'amertume. C'étaient généralement des confidences de tristesses et d'épreuves. Parce que c'est le sort commun. Vous en avez eu beaucoup plus que pour une part d'homme. Vous en avez eu que nous connaissons et que nous ne connaissons pas. J'en ai eu, j'en ai que vous ne soupçonnez pas même. Combien de fois n'avons-

nous pas grimpé ensemble sur le talus de la route. Combien de fois n'avons-nous pas monté ensemble et descendu ces côtes. Et nous nous réjouissions ensemble de regarder ces vallées et ces routes, ces creux et cette plaine. Le plus beau pays du monde. Combien de fois, de toutes parts, n'avons-nous pas découvert ensemble ce village parfait de Saclay, le modèle du village français, (de plaine), et ses monumentales entrées de meules alignées dans les chaumes. Or c'est cette confiance même que j'aurais trahie, non pas seulement la confiance de l'ami, mais la confiance du voyageur et de l'hôte, la confiance de la route et de la table, de la marche et ensuite du fauteuil devant le feu, la confiance du foyer même, le vôtre, — le mien, — l'hospitalité antique et la fraternité moderne. Je ne serais point seulement un ingrat. Je n'aurais point seulement commis ce péché dégoûtant d'ingratitude. Je serais un criminel. J'aurais fait une mauvaise action, j'aurais commis une action délibérément mauvaise, ce qui m'étonnerait de moi. Enfin je serais un sot.

Car je serais un bien mauvais marchand. Car j'aurais sacrifié bien légèrement, bien témérairement, à bien bas prix, pour rien, pour une boutade, un de ces biens qu'on ne remplace pas, parce qu'ils sont et irréversibles et irrecommençables, parce qu'ils sont des biens de mémoire et d'histoire, parce qu'ils sont de l'ordre de la mémoire et de l'histoire, parce qu'il y faut l'habitude et l'usage, parce qu'il y entre, parce qu'il y faut, parce qu'il y manquerait le lent travail, l'irréversible, l'incompressible, l'inrecommençable, l'élaboration de l'his-

toire propre, l'élaboration, la vieille, l'antique élaboration de l'histoire que l'on ne peut pas hâter. Non seulement que l'on ne refait pas, que l'on n'improvise pas, que l'on ne feint pas, mais que l'on ne hâte pas. Sur quoi on ne donne pas et on ne se donne pas le change. La lente maturation. La mémoire et l'histoire, le temps, le seul qui n'accepte pas qu'on lui donne le change. Pensez-vous que nous retrouverions jamais, que nous pourrions recommencer ces longues, ces lentes maturations, mûries au soleil et à la pluie de la plaine. On ne forme, on ne lie d'amitiés de cette sorte qu'entre hommes du même âge, de la même génération, de la même promotion. Et il y faut toute une vie, dix, quinze ans de vie et d'exercice. Allons-nous, pour quatre mots, perdre tout cela, que nous ne referions plus, que nous ne retrouverions point. Qui nous manquerait, que nous regretterions éternellement. Allons-nous perdre dix, douze ans de la communauté d'une mémoire qui nous était chère. Allons-nous exposer les vingt ou trente ans qui nous restaient peut-être, qui nous eussent peut-être été accordés, qui étaient si harmonieusement, si conjointement préparés. Où nous eussions produit peut-être encore quelques œuvres pleines, vous comme vous les voulez, austères et à la Salluste, moi comme je veux les miennes. Ou comme je les peux. Car c'est ainsi qu'il faut, c'est ainsi que c'est bien. *Opus cuique suum*. Ce que nous perdrons, jamais nous ne le referions, jamais nous ne le retrouverions. Dix, douze ans de mémoire et la préparation si laborieusement, si longuement, si chèrement acquise des vingt ou peut-être des trente ans qui nous restent. Une vie ne se fait pas deux fois, une vie ne se joue pas deux fois. Une vie ne se refait pas. Les jeunes gens sont jeunes, mon ami, et nous nous sommes des hommes de quarante ans. Un homme qui ferait deux fois, qui recommencerait, qui vivrait,

qui jouerait deux fois sa vie ne serait point un homme, une misérable créature pécheresse et précaire ; un chrétien ; il serait un être imaginaire, un Faust. Un homme qui aurait le droit, qui aurait ce pouvoir exorbitant, de recommencer, il ne serait point un homme, il serait un dieu, mon ami. Nous nous sommes des êtres réels. Nous sommes des pauvres êtres, de très pauvres êtres. Il y en a beaucoup de plus beaux et de plus purs que nous. Il y en a, dit-on, de plus heureux. Il en est, dit-on, qui sont heureux. Il y en a innombrablement de plus saints. Il y en a de plus héroïques. Mais nous sommes des êtres réels, des hommes réels, assaillis de soucis, battus des vents, battus d'épreuves, rongés de soucis, acheminés à coups de lanières dans cette garce de société moderne. Allons-nous perdre au moins le bénéfice de tant d'épreuves. Une génération, une promotion ne se lie qu'entre soi, entre elle-même, à l'intérieur, au dedans, en dedans d'elle-même.

Et le propre de l'histoire et de la mémoire est que tout ce qui est de l'histoire et de la mémoire ne se recommence point.

Ne se remplace pas pour les vingt ou trente ans qui nous seront peut-être dispensés.

Il ne faut pas nous le dissimuler, Halévy, nous appartenons à deux classes différentes et vous m'accorderez que dans le monde moderne, où *l'argent est tout*, c'est bien la plus grave, la plus grosse différence, la plus grande distance qui se puisse introduire. Quoi que

vous en ayez, quoi que vous fassiez, quoi que vous y mettiez et dans le vêtement et dans tout l'*habitus*, et dans la barbe et dans le ton, et dans l'esprit et dans le cœur, quoi que vous vous en défendiez, vous appartenez, et ici je vous préviens que je ne vous offense pas, vous êtes, vous appartenez à une des plus hautes, des plus anciennes, des plus vieilles, des plus grandes, et puisqu'aussi bien nous nous expliquons, puisqu'il est entendu que nous ne nous flattons plus, une des plus nobles familles de la vieille tradition bourgeoise libérale républicaine orléaniste. De la vieille tradition bourgeoise française, libérale française. Vous êtes un doctrinaire, j'entends que de race vous êtes doctrinaire. Et moi. Moi vous le savez. Voyons, vous le savez bien. Tout le monde le sait.

Moi vous le savez bien. Les tenaces aïeux, paysans, vigneron, les vieux hommes de Vennecy et de Saint-Jean-de-Braye, et de Chécy et de Bou et de Mardié, les patients aïeux qui sur les arbres et les buissons de la forêt d'Orléans et sur les sables de la Loire conquièrent tant d'arpents de bonne vigne n'ont pas été longs, les vieux, ils n'ont pas tardé; ils n'en ont pas eu pour longtemps à reconquérir sur le monde bourgeois, sur la société bourgeoise, leur petit-fils indigne, buveur d'eau, en bouteilles. Les ancêtres au pied pertinent, les hommes nouveaux comme les ceps, enroulés comme les vrilles de la vigne, fins comme les sarments et qui comme les sarments sont retournés en cendre. Et les femmes au battoir, les gros paquets de linge bien gonflés roulant dans les brouettes, les femmes qui lavaient la lessive à la rivière. Ma grand mère qui gardait les vaches, qui ne savait pas lire et écrire, ou, comme on dit à l'école primaire, qui ne savait ni lire ni

écrire, à qui je dois tout, à qui je dois, de qui je tiens tout ce que je suis ; Halévy votre grand mère ne gardait pas les vaches ; et elle savait lire et écrire ; je n'ajoute pas *et compter*. Ma grand mère aussi savait compter. Elle comptait comme on compte au marché, elle comptait *de tête, par cœur*. Mais je ne sais pas comment elle faisait son compte, la brave femme, c'est le cas de le dire, elle n'a jamais réussi à compter que dans les dernières décimales. Vous savez que je me suis un long temps défendu. L'homme est lâche. C'est ici, c'est en ceci que je fus traître. Et en ceci seulement. L'École Normale, (la Sorbonne), le frottement des professeurs m'avaient un long temps fait espérer, ou enfin laissé espérer que moi aussi j'acquerrais, que j'obtiendrais cette élégance universitaire, la seule authentique. La seule belle venue. Vous connaissez le fond de ma pensée. Mes plus secrets espoirs ne vous ont point échappé. Les rêves de mes rêves ne vous sont point cachés. Eh bien, oui, je le dirai, j'irai jusqu'au bout. De cette confession. Puisqu'aussi bien vous le savez. Eh bien oui, moi aussi j'espérais qu'un jour j'aurais cette suprême distinction, cette finesse, cette suprême élégance d'un (Marcel) Mauss, (pas le marchand de vin), la diction, la sévère, l'impeccable, l'implacable diction, la finesse d'un *Boîte-à-fiches*. A cette expression, à ce lourd surnom trivial, à cette grossièreté vous reconnaissez que je ne me défends plus. Quarante ans est un âge terrible. Je me défendais aussi, d'être peuple, d'*avoir l'air* peuple, il faut le dire, pour une bonne raison. Il faut tout dire, même ce qui est bon. Il n'y en a pas tant. Eh bien je m'en défendais parce qu'étant peuple naturellement je n'exècre rien tant que de le faire à *la populaire* et ceux qui le font à *la populaire*. Ceux qui le font à *la peuple*. Et même à *la démocratie*. J'ai horreur de cette sorte de pose, J'avais donc peur de poser de cette sorte de pose. Mais il faut me

rendre. Quarante ans sont passés. A présent il faut me rendre. Il faut que je capitule. Cette élégance de Mauss. On ne peut rien vous celer. Le rêve de mes nuits sans sommeil, l'image de mes nuits de fièvre. Cette élégance de Mauss, il n'y faut plus penser. Cette élégance de Mauss il y faut renoncer. Ce fin du fin, ce fin profil, ce regard noble, assuré, nullement voyou, ce langage fleuri, ces lèvres amènes, ce veston démocratique mais fin, démocratique mais sobre, démocratique mais sévère, cette barbe bouclée, ardente blonde, flavescente ardescente, flavescente ardente rouge, bien taillée quadrangulaire descendante, diminuée descendante, secrètement rutilante, cette moustache non pas précisément, non pas vulgairement, non pas grossièrement conquérante, mais triomphante royale, presque de même couleur, ce long pantalon sociologue, ces manchettes républicaines, ce fin pli vertical du pantalon si également, si équitablement rémunérateur, ce fin parler haut allemand, ce teint de lys et de roses, il y faut renoncer. Ce gilet chaste mais voluptueux. Quarante ans est un âge terrible. Car il ne nous trompe plus. Quarante ans est un âge implacable. Il ne se laisse plus tromper. Il ne nous en conte plus. Et il ne veut plus, il ne souffre plus que l'on lui en conte. Il ne cache rien. On ne lui cache rien. Il ne nous cache plus rien. Tout se dévoile ; tout se révèle. Tout se trahit. Quarante ans est un âge impardonnable, ce qui, dans le langage du peuple, Halévy, veut dire qu'il ne pardonne rien. Car c'est l'âge où nous devenons ce que nous sommes. Or ce que je suis, Halévy, il suffit de me voir, il suffit de me regarder, un instant, pour le savoir. Un enfant y pourvoit. J'ai beau faire ; j'ai eu beau me défendre. En moi, autour de moi, dessus moi, sans me demander mon avis tout conspire, au-dessus de moi, tout court à faire de moi un paysan non point du Danube,



*nrf*